

PARTISAN

BULLETIN DE L'OCML VOIE PROLÉTARIENNE

FACE À LA CATASTROPHE IMPÉRIALISTE, 1^{ER} MAI 2016 VIVE LA RÉVOLUTION MONDIALE !



La crise du système mondial apparaît chaque jour plus grave. Ce sont les règles du jeu de la concurrence entre les grandes puissances impérialistes et les grandes entreprises qui rendent inévitables les attaques contre nos conditions de vie et de travail. Les lois El Khomri, Macron, ANI, sont juste la conséquence sur nos vies de cette guerre féroce. Guerre dont nous sommes la chair à patron, car ce sont nous, les prolétaires, qui produisons les richesses de ce monde. La concurrence entre nos patrons, c'est à celui qui arrivera à nous voler plus de travail, plus de temps, plus de vie que les autres. Parmi nous, ce sont les travailleurs immigrés, les sans-papiers, les femmes, etc. qui payent le plus lourd tribut.

La situation des peuples des pays dominés, elle, est encore pire que la notre ici. Dans le monde entier, la France soutient des dictatures qui défendent ses intérêts au Maroc ou au Congo, ou occupe militairement des pays lorsque ces régimes pourris n'arrivent plus à tenir debout, comme au Mali ou en Centrafrique. Au Moyen-Orient, la France est complice des grandes manœuvres des USA depuis des décennies. Nos gouvernements successifs ont soutenu les dictatures militaires de Bachar El-Assad et de Saddam Hussein, avant de bombarder ou de mettre sous embargo ces pays, déstabilisant les sociétés de ces pays, favorisant ainsi les phénomènes réactionnaires et fascisants comme Daesh. Les

impérialistes, pour leurs intérêts et dans leur guerre les uns contre les autres, ne peuvent faire autrement que mettre le monde à feu et à sang.

Les migrants de tous les continents qui cherchent refuge en Europe fuient les conséquences directes ou indirectes des interventions militaires et politiques, et de l'exploitation économique par les puissances impérialistes. Ils ne viennent pas profiter de nos richesses ; c'est l'impérialisme qui en pillant, déstructurant des sociétés et exploitant toujours plus qui pousse aux migrations ! C'est pour cela que notre solidarité va aux migrants, car nous savons pourquoi ils sont ici.

Le racisme, le chauvinisme c'est refuser de voir les causes profondes de la crise, c'est soutenir de fait l'écrasement des peuples par les impérialistes parce qu'on en espère des miettes. Mais notre avenir se trouve dans la solidarité complète avec les peuples et les travailleurs du monde.

Face à tout cela, il faut combattre la résignation. Nous devons prendre les choses en main, même si ce n'est pas facile. Pour enrayer la machine économique capitaliste qui nous écrase, pour ne plus nous laisser faire par ce système politique bourgeois qui décide pour nous mais n'est pas le nôtre. Résister, c'est d'abord une question de survie face à un capitalisme qui nous permet de moins en moins de vivre. Mais cette résistance

doit aussi être le début d'autre chose de bien plus ambitieux. Tant qu'il y aura une économie capitaliste, la dictature des patrons, un régime politique au service de la bourgeoisie, nous ne pourrons pas être tranquille. Il n'y a pas d'autre solution que le renversement de l'impérialisme, pas d'autre solution pour nous que de prendre le pouvoir politique et économique ; faire la révolution pour construire une société communiste.

Partout, les prolétaires et les peuples résistent. Eux non plus, de cette société là, ils n'en veulent pas. Les premières victimes du système impérialiste mondial, les peuples dominés, sont aussi ceux qui sont les plus actifs pour son renversement.

Au Moyen-Orient, le peuple Kurde est à l'avant-garde de la lutte contre le chaos engendré par l'impérialisme. C'est pour cela que nous participons à une campagne de soutien au Bataillon International de Libération au Rojava qui se bat aux côtés des combattants et combattantes kurdes, en Syrie. Au Burkina Faso, le peuple a chassé en 2014 le dictateur Compaoré, homme de main de la France, qui paraissait pourtant indéboulonnable, car il était organisé et conscient

de sa tâche. Au Maroc, nos camarades bravent courageusement la répression. Le peuple palestinien, lui, résiste toujours à l'écrasement, car il sait que sa lutte est juste face à l'impérialisme et à son chien de garde israélien. Georges Ibrahim Abdallah, combattant communiste arabe, est emprisonné en France depuis 1984 pour avoir participé ici à cette résistance : nous ne l'oublions pas !

Dans plusieurs pays, de véritables révolutions sont en cours, dirigées par des partis communistes maoïstes comme en Inde et aux Philippines. Aujourd'hui, ils nous montrent la voie.

La solution pour changer la société, c'est de nous organiser à tous les niveaux. C'est de construire un véritable parti communiste qui serve de quartier-général révolutionnaire, et de réfléchir et discuter sérieusement pour avoir une vision claire de ce que nous devons faire.

**A BAS L'IMPÉRIALISME ET LE CAPITALISME !
VIVE LA LUTTE RÉVOLUTIONNAIRE
DES PEUPLES !**

Dans les mobilisations,

CONSTRUIRE LA VOIE RÉVOLUTIONNAIRE !

Le mouvement contre la loi El Khomri se poursuit malgré les vacances scolaires. Manifestations lycéennes, étudiantes ou rassemblements syndicaux, elles sont aujourd'hui complétées par les rassemblements « Nuit Debout » qui essaient dans toutes les villes de France.

Malheureusement, force est de constater qu'il ne parvient pas vraiment à prendre de l'ampleur, même s'il y a toujours du monde. En particulier il n'apparaît pas, pour l'instant, de secteur d'avant-garde qui tire le mouvement vers l'avant, comme les transports en 1995, les étudiants lors du CPE en 2006, ou les raffineries en 2010. Il y a le souvenir des échecs passés qui pèse (le mouvement sur les retraites de 2010 en particulier), une forme de fatalisme et de résignation avec le PS au gouvernement et la peur que ce soit « encore pire » en 2017. A cela s'ajoute une dépolitisation certaine des nouvelles générations, qu'elles soient dans les universités ou dans les entreprises.

Enfin, une grande confusion sur la compréhension de la situation actuelle (la crise, les restructurations), le rejet des explications simplistes proposées par les réformistes (« de l'argent il y en a dans les coffres du Panama ») qui ne passent plus, sans pour autant qu'une

autre perspective se dessine nettement...

Bref, le caractère dominant de la période actuelle est une forte effervescence illustration de la révolte accumulée, accompagnée d'une grande confusion sur le chemin à suivre qui empêche le mouvement de prendre l'ampleur nécessaire pour atteindre ses objectifs.

Les semaines qui vont suivre diront si le mouvement ouvrier et populaire parviendra à surmonter ces limites pour aller de l'avant – personne bien sûr n'est devin – mais les doutes sont là.

Après un démarrage très fort pour le 9 mars, les structures centrales de la CGT ont fait le même constat, mais ont décidé d'attendre désormais que ça se passe, et la Confédération gère le suivi au minimum, avec comme seule perspective la grève du 28 avril, puis le 1er mai. Gageons que le Congrès Confédéral qui commence le 18 avril va être animé sur la question !

Au lieu de démultiplier les initiatives dans tous les recoins du pays, tous les quartiers, toutes les entreprises pour expliquer les enjeux de la loi, la CGT est piégée dans les limites de son réformisme qui l'empêchent d'imaginer un autre monde qu'un « capitalisme à visage humain » auquel plus personne ne croit...

Les « Nuits debout » se multiplient sous une forme assez anarchique qui regroupe le pire et le meilleur selon les endroits, avec des débats tous azimuts – parfois riches –. Nous partageons l'importance de leur développement en banlieue et dans les villes et quartiers populaires, à l'instar de StDenis, tout en refusant leur mise sous contrôle par les réformistes comme le PC est en train de le tenter. Ce sont pour l'instant des lieux de débats, hétéroclites, et dont l'avenir est plus qu'incertain. Mais à nous de tenter de proposer avec tous nos militants, sympathisants et celles et ceux qui partagent nos choix, des débats essentiels sur le capitalisme et sa faillite, qu'elle soit économique (Panama Papers), sociale (sans-papiers, chômage, précarité, souffrance au travail, logement...), écologique (NDDL, Fessenheim, Bure, gaz de schistes...) ou militaire (ventes d'armes, interventions en Afrique, en Syrie ou ailleurs...).

Soyons néanmoins lucides : ces rencontres supposées autogestionnaires se prêtent à toutes les manipulations conscientes ou non. Rappelons-nous qu'elles ont ouvert la porte aux réformistes à la sauce Podemos dans l'État espagnol, qui négocie aujourd'hui avec le PSOE. Ou encore les tentatives d'infiltrations, bien que limitées, de courants réactionnaires et conspirationnistes (comme les partisans d'Etienne Chouard ou autres).

De son côté le gouvernement joue la répression et la division. La stratégie est de taper très fort pour faire peur. Lock out des facs, fermetures des lycées. Chaque manif est désormais l'occasion d'une répression féroce, les vidéos tournent en boucle sur les réseaux sociaux, on a même vu le retour des voltigeurs, ces sinistres flics en motos créés par Pasqua, ceux qui ont provoqué la mort de Malik Oussekiné en 1986...

Face à cette répression, l'heure n'est pas à la riposte toujours croissante, à l'affrontement physique avec les forces de l'ordre comme projet politique sans autre perspective. C'est sans issue dans le rapport de forces actuel et ne mènera nulle part. L'heure est à la guérilla politique et sociale pour construire notre camp et notre quartier général.

Les mots d'ordres que l'OCML Voie Prolétarienne a avancés se sont révélés justes : Unité étudiants travailleurs contre la précarité capitaliste, Nous ne sommes pas de la chair à patrons, De cette société-là on n'en veut pas, Marre de subir, décidons de notre avenir, révolution, voilà un « kit » de mots d'ordre qui fait sens, directement lié aux préoccupations du mouvement en cours et qui trace une perspective. Ils restent au cœur de notre activité, avec comme enjeu de regrouper tous ces jeunes (ou moins jeunes)

qui découvrent au travers la lutte politique et sociale toutes les questions qu'ils portent sans forcément en mesurer la portée.

L'heure n'est pas à s'épuiser le jour dans les manifs, la nuit dans les rassemblements festifs (ce qui aboutit d'ailleurs à faire désertier les AG étudiantes par exemple). Il faut choisir ses moments pour taper fort, organiser, préparer l'avenir. L'heure est la politique, il y a une forte attente, confuse, beaucoup de questions dans tous les sens, que l'on voit dans les manifestations ou certains rassemblements « Debout ». L'heure est donc à multiplier des rencontres, avec des lycéens, des étudiants, avec des travailleurs dans les entreprises, avec les habitants dans les quartiers, pour comprendre ce qui se passe, pour expliquer la faillite de ce « système » capitaliste et les impasses des propositions réformistes, qu'elles soient électoralistes (présidentielles en vue !) ou « alternatives »...

L'heure est à poursuivre la mobilisation, continuer à consolider les acquis gagnés dans la lutte.

L'heure est à faire de la politique. Mais une politique réellement révolutionnaire. Qui rompt résolument avec toutes les variantes réformistes.

L'heure est à regrouper, construire notre quartier général, le parti. Celui des ouvriers et des prolétaires, des exploités.

Voilà la tâche du moment, pour tous nos camarades, tous nos sympathisants isolés ici ou là, toutes celles et ceux qui aspirent à en finir avec la catastrophe qu'est le capitalisme !



Il y a 50 ans en Chine, la Révolution Culturelle UNE RÉVOLUTION DANS LA RÉVOLUTION

CONFÉRENCE-DÉBAT

SAMEDI 21 MAI - 18H - PARIS

LOCAL DE L'ACTIT - 54 RUE D'HAUTEVILLE
MÉTRO BONNE NOUVELLE OU CHATEAU D'EAU

Avec Hongsheng Jiang, professeur à l'université de Pékin et auteur de « La Commune de Shangai et la Commune de Paris » (Éditions La Fabrique).

Hongsheng Jiang retrace au jour le jour dans ce livre extrait de sa thèse un des épisodes importants de la Révolution Culturelle : la Commune de Shanghai. Il est trop jeune pour avoir vécu la GRCP et il a reçu un enseignement entièrement tourné vers la haine de Mao et de la Révolution Culturelle. La réalité de la Chine capitaliste d'aujourd'hui avec les conditions de vie misérables le conduit à mener des recherches pour sa thèse. Il a rencontré de grandes difficultés : les protagonistes ont été exécutés ou sont morts en prison, les documents ont été détruits ou mis sous clef, le régime réprime encore toute volonté de recherche sur le sujet ...

Son propos est d'autant plus intéressant qu'il est celui d'un jeune intellectuel chinois, inscrit dans la réalité de son pays. Du travail fouillé de Hongsheng Jiang résulte un livre qui réévalue sans compromis la révolution culturelle et ses acquis pour aujourd'hui loin de la propagande habituelle.

La Révolution Culturelle est présentée en Europe par les médias bourgeois comme une énorme guerre civile, faisant des millions de morts, étant le sinistre théâtre d'une guerre de chefs pour le pouvoir. Alors, pourquoi donc 50 ans après une organisation maoïste de France souhaite t'elle en re-parler ?

La Grande Révolution Culturelle Proletarienne (GRCP) est un épisode révolutionnaire court mais décisif de la révolution chinoise entre 1966 et 1969. La GRCP pose les questions concrètes du succès et des erreurs de la Révolution. Car il ne « suffit » pas de faire tomber des dirigeants corrompus pour transformer en profondeur une société. Chasser un tsar, couper la tête d'un roi, enfermer des dictateurs ne suffit pas à supprimer l'existence collective de la classe exploiteuse.

Le but de la Révolution Culturelle ? Initiée en mai 1966 par Mao autour du mot d'ordre « feu sur le quartier général », c'était de faire « une révolution dans la révolution » pour combattre la restauration du capitalisme qui était à l'œuvre dans la société chinoise, jusqu'au cœur du Parti.

Plutôt qu'à une commémoration, nous vous invitons à une conférence-débat pour débattre avec nous et avec notre invité Hongsheng Jiang. Ce sera l'occasion de présenter plus précisément ce moment historique mais aussi d'en tirer les leçons pour aujourd'hui. **Car comment se désintéresser de cet épisode révolutionnaire qui a mis en branle des millions de personnes quand on veut soit même faire la Révolution ?**

Pour recevoir gratuitement



Inscrivez-vous à notre infolettre sur
VP-PARTISAN.ORG



**L'OCML Voie Proletarienne,
ce que nous sommes :**

